

Joël VERBAUWHEDE

HALLOWEEN CHEZ JUSTINE – 7

**UN CHÂTEAU
EN
TRANSYLVANIE**

© 2020 Joël VERBAUWHEDE,

tous droits réservés

ISBN 978-2-37830-060-9

Prologue

Après sa transformation en panthère noire, Justine était restée deux jours sous forme animale, jusqu'à ce que Nathan lui injecte son sérum, lui permettant ainsi de reprendre forme humaine.

L'incendie du dortoir des filles du lycée avait privé Justine de sa chambre, mais elle avait heureusement pu en obtenir une autre dans la résidence pour étudiants où logeait son petit ami Nathan. Il s'agissait en fait d'un petit appartement qu'elle partageait avec Anaïs, une

camarade de sa classe. Elles n'étaient pas dans le même bâtiment que Nathan, mais les trois lycéens se retrouvaient à l'entrée pour se rendre en classe ensemble en métro.

Les deux chambres étaient minuscules, tout comme la salle de bains qui contenait une douche, un lavabo et des toilettes dans moins de trois mètres carrés. En revanche elles disposaient d'un séjour-cuisine : un coin télé avec un petit canapé et une table avec deux chaises, un four à micro-ondes et une plaque de cuisson sur un mini-frigo.

La mère de Justine était sortie de l'hôpital fin avril, mais restait fatiguée et aurait besoin de plusieurs mois de convalescence. La jeune fille avait dû finir son année de première au lycée Saint-Georges, rentrant chez elle seulement le week-end.

Elle avait négocié avec ses parents pour retourner à Paris pour son année de terminale, heureuse d'être dans la même résidence que son ami Nathan.

De son côté, le jeune homme avait obtenu d'un juge son émancipation légale et n'avait plus besoin de tuteur ni de foyer. Il avait pleinement accès à l'argent laissé

sur le compte bancaire de son
grand-père.

Chapitre 1

C'était la rentrée à l'internat Saint-Georges. Sans surprise, Nathan et Justine avaient constaté qu'ils étaient dans la même terminale S2, ayant choisi exprès les mêmes options.

Blottie dans ses bras en attendant la sonnerie, la jeune fille raconta à son petit ami :

— Je suis quand même un peu déçue qu'Anaïs ait changé de lycée. L'option qu'elle voulait pour ses études n'existe pas à Saint-Georges. Du coup j'aurai une nouvelle colocataire, une certaine Natacha, à partir de ce soir...

— Et ça t'ennuie de partager ton appartement avec quelqu'un que tu ne connais pas ? s'enquit Nathan, un sourire moqueur aux lèvres.

Justine jeta un coup d'œil rapide aux listes des autres classes de terminales, puis haussa les épaules.

— En tout cas, Natacha n'est pas en terminale, ou alors pas dans le même lycée que nous. Avec un peu de chance, ce sera une fille sympa comme Anaïs, mais on ne sait jamais... Imagine que ce soit une créature au service de la main maudite : elle pourrait attendre son

heure et s'en prendre à moi avant même la soirée d'Halloween !

— Oui, j'y ai pensé moi aussi quand Anaïs nous a prévenus à la fin de l'année dernière qu'elle ne serait pas avec nous en terminale, s'amusa Nathan. C'est pour ça que j'ai fait une demande de chambre en colocation sous le nom de Natacha...

Devant son sourire rayonnant, Justine hésita en bredouillant :

— M... mais, je... je ne crois pas qu'on ait le droit... Les chambres en colocation ne sont pas sensées être mixtes !

— C'est vrai que c'est interdit dans le règlement intérieur de la résidence étudiante, tout comme les

soirées... Pourtant je peux t'assurer qu'il s'y passe pas mal de choses non autorisées ! Dans ton appartement, il y a deux chambres séparées, je ne pensais pas que ça te gênerait que j'habite avec toi... Si tu veux, je resterai dans ma chambre actuelle jusqu'au 31 octobre. Mais nos logements sont trop éloignés. Le jour d'Halloween, je m'installerai chez toi et je ne te quitterai pas d'une semelle !

Le jeune homme avait rougi légèrement. Justine poussa un soupir.

— Non, Nathan, j'ai confiance en toi. Ce serait bête que tu gaspilles l'argent de ton grand-père en

payant deux chambres ! Et puis, je...
je serais heureuse de vivre avec
toi... admit-elle en baissant la voix.

Elle baissa la tête, le visage
devenu écarlate. Nathan lui releva
le menton du doigt avant de
l'embrasser doucement.

La sonnerie annonçant le début
des cours retentit soudain, faisant
sursauter les deux amoureux.

*

* *

30 septembre. Justine était
sous la douche quand on frappa à la
porte. Au début, Nathan se cachait
dans sa propre chambre, puis ils
avaient constaté que d'autres
étudiants vivaient en couple,

partageant un appartement comme eux, et pour certains un seul lit...

— J'y vais ! cria Nathan. C'est sûrement le facteur pour un colis qui n'entre pas dans la boîte aux lettres.

Un moment après, il l'appela :

— C'est un recommandé pour toi, il faut que tu viennes signer.

La jeune fille coupa l'eau et mit rapidement un peignoir avant de sortir. Elle quitta la salle de bain pieds nus, l'eau ruisselant de ses longs cheveux sur le carrelage. Elle signa le recommandé et remercia le facteur en refermant la porte d'entrée. Puis elle se tourna vers Nathan, étonnée.

— Ça vient d'un cabinet d'avocats. C'est bizarre...

Elle alla s'asseoir sur le canapé avec son compagnon, remontant vivement le pan de son peignoir qui commençait à glisser sur son épaule gauche.

Nathan soupira :

— Je n'ai rien vu, Justine. Nous vivons ensemble depuis un mois et tu réagis parfois bizarrement. C'est vraiment de la pudeur, ou c'est ma morsure qui t'a laissé une cicatrice ?

L'attirant vers lui, la jeune fille secoua la tête, puis l'embrassa tendrement.

— Non, la cicatrice sur mon épaule ne se voit quasiment pas. Je t'aime vraiment, je t'assure. C'est juste que... je ne me sens pas encore prête, prétendit-elle.

Ses yeux s'étaient embués. Le garçon la serra contre lui et lui tapota doucement le dos.

— Tu n'as pas à t'excuser, Justine. Si je n'avais pas failli te perdre l'an dernier à Halloween, je ne me serais sans doute pas installé chez toi... lui assura-t-il.

Changeant de sujet, il suggéra alors :

— Et si tu ouvrais cette lettre ?

Elle venait d'un cabinet d'avocats parisien qui informait la jeune fille qu'elle venait d'hériter d'un château. La lettre était très vague et ne mentionnait même pas le nom de la personne décédée.

Partagée entre joie et méfiance, Justine dit :

— À ma connaissance, personne de ma famille n'est mort. Je n'ai pas d'oncle en Amérique ni ailleurs qui aurait pu me léguer un château. Qu'en penses-tu ?

— Je ne sais pas, mais ça ne coûte rien de se renseigner.

Méfiant, Nathan vérifia sur Internet que l'adresse et le numéro de téléphone indiqués étaient

authentiques. La jeune fille téléphona ensuite au cabinet d'avocats qui lui confirma l'héritage mais refusa de donner la moindre information par téléphone. Maître Grenet, l'avocat chargé du dossier, lui fixa un rendez-vous le lendemain.

En pénétrant dans son bureau le jour suivant, Justine réalisa :

— C'est bizarre... Pour un héritage, on ne se rend pas plutôt chez un notaire ?

— Oui, c'est ce qu'il me semblait à moi aussi.

Quelques minutes plus tard, ils étaient installés dans des fauteuils

confortables et Maître Grenet leur expliquait :

— C'est une succession très particulière. J'ai un ami notaire en Roumanie qui s'est adressé à moi étant donné que l'unique héritière était française.

— En Roumanie ? C'est là-bas que se trouve le château ? s'étonna la jeune fille. Mais je n'ai jamais mis les pieds dans ce pays et je n'y connais personne !

L'avocat haussa les épaules et déclara :

— Je vais vous lire la traduction du testament. Certains passages sont un peu... étranges,

mais je vous assure que ma traduction est tout à fait correcte !

Je soussigné, comte Vladimir Ceifax, sain de corps et d'esprit, lègue le château de Sigburg, ainsi que tous mes biens, à la jeune Française prénommée Justine qui a tué le vampire portant mon nom une nuit d'Halloween. Celui-ci avait usurpé mon titre et mon identité et fait de moi un vampire comme lui. Mais je n'ai jamais bu de sang humain et sa mort m'a délivré de la malédiction. Après avoir passé plusieurs siècles dans les ténèbres, je peux à présent mourir en être humain. Ma dernière volonté est que mon héritière prenne

possession du château le jour d'Halloween, car c'est celui où elle m'a libéré du mal.

Le testament était daté du premier novembre de l'année précédente et signé « comte Vladimir Ceifax ».

Justine ne parvenait pas à y croire.

— Ce monsieur Ceifax, qui ne me connaissait même pas, m'a réellement légué tous ses biens ?

L'avocat hocha la tête.

— Il n'avait plus de famille. Il est mort depuis quatre mois, mais nous avons mis un certain temps à vous retrouver, mademoiselle. Heureusement les... hum...

événements insolites qui se produisent chaque année dans votre entourage le soir d'Halloween nous ont permis de remonter jusqu'à vous.

— Où se trouve exactement le château ? s'informa Nathan.

S'attendant à cette question, Grenet s'était procuré une carte de la Roumanie. Il désigna aux deux amis le petit village de Sigburg, à quelques kilomètres de Sibiu.

Nathan s'exclama :

— C'est en plein cœur de la Transylvanie, le pays des vampires !

— C'est un piège ! affirma Justine. Vous pouvez vendre le

château en mon nom, Maître Grenet ?

— Non, pas tant que vous ne vous serez pas rendue à Sigburg pour prendre possession de l'acte de propriété. Mais si vous le souhaitez, je peux organiser votre voyage pour que vous y arriviez pour Halloween. Une somme d'argent couvrant largement tous vos frais a été avancée par le notaire, conformément aux instructions de M. Ceifax. Vous trouverez toutes les instructions dans ce dossier, conclut-il en tendant à Justine une enveloppe marron.

Ils promirent d'y réfléchir et prirent congé de l'avocat.

Une fois rentrés dans leur appartement, les deux amis se regardèrent, indécis.

La jeune fille demanda :

— On ne peut pas y aller, n'est-ce pas ?

— Techniquement, si : la Roumanie fait partie de l'Europe, on n'a même pas besoin de visa pour s'y rendre. Je suis émancipé et considéré comme majeur. Si tes parents donnent leur accord, nous pouvons prendre l'avion pour la Transylvanie et y passer une semaine de vacances pour Halloween. Je pense comme toi que

c'est un piège, mais c'est à toi de décider !

Justine soupira :

— Ce serait quand même fantastique, tu te rends compte : avoir notre propre château !

— Alors allons-y ! proposa Nathan. Mais en nous préparant au pire...

Chapitre 2

C'était le 31 octobre. En prétendant qu'il s'agissait d'un voyage scolaire organisé et financé par la Maison des Lycéens, Justine avait convaincu ses parents de signer l'autorisation fournie par maître Grenet. Les deux amis avaient atterri à Sibiu en Roumanie le matin même.

Un taxi les conduisit de l'aéroport chez le notaire du comte Vladimir Ceifax. Celui-ci ne parlait pas français, mais tous trois maîtrisaient suffisamment l'anglais pour se comprendre.

Le notaire leur expliqua comment se rendre au château de Sigburg afin de respecter ses dernières volontés. Ils pourraient ensuite revenir signer les documents de la succession dès le lendemain.

Une voiture avec chauffeur les attendait pour les conduire sur place. Le conducteur parlait très mal l'anglais et pas du tout le français, ils avaient seulement réussi à comprendre qu'il faisait partie des employés du château.

Nathan et Justine s'étaient donc résolus à visiter la bâtisse et à rencontrer les employés. Ils étaient

maintenant devant le château de Sigburg, au cœur de la Transylvanie. Ses murailles grises d'une vingtaine de mètres de haut se dressaient sur une butte dominant la forêt dense et les champs alentour. Sur plusieurs centaines d'hectares, tout ce qui les entourait appartiendrait à la jeune fille.

À quelques kilomètres, on distinguait le clocher du village de Sigburg où ils s'étaient arrêtés pour prendre un repas en début d'après-midi. L'auberge du village était actuellement en travaux et n'avait pas de chambre libre. Nathan et Justine avaient échangé un

regard entendu : ils étaient donc forcés de passer la nuit au château...

Leur chauffeur ayant garé la voiture au pied des remparts, Nathan et Justine descendirent et s'approchèrent du portail monumental en fer forgé. La jeune fille tira une lourde poignée de bronze, faisant résonner une cloche dans une petite construction de pierre à mi-chemin du château.

Un homme grand et mince en costume noir en sortit et s'approcha des visiteurs d'une démarche claudicante. Justine se présenta et aussitôt le domestique se répandit en courbettes et formules de

bienvenue dans un français approximatif.

Il ouvrit la grille et les invita à entrer. L'homme les escorta en boitant jusqu'en haut du monumental escalier qui permettait d'accéder à l'entrée principale du château. Curieusement, il parut mal à l'aise devant la porte massive et fut soulagé de laisser ses visiteurs aux mains du majordome qui venait de leur ouvrir la porte.

Tout de noir vêtu hormis ses gants blancs – Justine vérifia qu'il avait bien deux mains – il était grand et mince, d'une pâleur de craie, à tel point que les deux amis

songèrent en même temps qu'il ne devait pas voir beaucoup le soleil.

Il s'inclina respectueusement et débita en un français parfait :

— Mes hommages, mademoiselle et monsieur. Je suis Otto, le majordome du château de Sigburg. Avant sa mort, monsieur le comte nous avait fait part de sa volonté de vous léguer la totalité de ses biens. Le personnel du château et moi-même, nous vous souhaitons la bienvenue dans votre demeure. Une partie des employés ne parle hélas pas votre langue, mais je peux vous assurer que chacun fera de son mieux pour vous être agréable.

Ayant confié leurs bagages à un domestique, le majordome s'assura qu'ils n'étaient pas trop fatigués par leur voyage et qu'ils avaient bien déjeuné au village, puis il entreprit de leur faire visiter le château.

Il contenait de nombreux tableaux, des meubles anciens et des tapisseries représentant des scènes de bataille ou de chasse, cependant ses épaisses murailles grises aux minuscules fenêtres lui donnaient une atmosphère sinistre.

À la demande de Justine qui commençait à se sentir un peu oppressée, Otto les ramena à l'entrée et fit venir un jardinier à

qui il ordonna de montrer aux deux Français le jardin et les dépendances.

Le vieil homme, chauve et édenté, ne parlait pas un mot de français mais comprenait à peu près l'anglais. Il se nommait Wilhem et fit les honneurs de ses jardins avec fierté. Les pelouses étaient propres et bien entretenues, des sculptures d'animaux crachaient de l'eau dans les bassins des fontaines, pourtant la jeune fille ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment de malaise.

S'en rendant compte en la voyant frissonner, Nathan lui chuchota à l'oreille :

— Moi aussi, j'ai un mauvais pressentiment. Il vaut mieux rentrer, la nuit va bientôt tomber.

Wilhem les raccompagna jusqu'à l'entrée du château, semblant tout aussi mal à l'aise que le gardien qui les avait escortés à leur arrivée. Comme lui, il parut soulagé de repartir vers ses jardins lorsque le majordome leur ouvrit la porte.

Celui-ci les accompagna jusqu'aux chambres qui avaient été préparées à leur intention.

— Vos bagages ont été déposés à l'intérieur. Vous n'aurez qu'à sonner si vous désirez quelque chose. Je viendrai vous chercher lorsque le dîner sera prêt.

— Merci, Otto, dit Justine.

Il s'inclina et s'en alla, les laissant seuls. Ils estimèrent la distance séparant leurs chambres – une quinzaine de mètres – puis se regardèrent, un peu mal à l'aise, devinant que chacun pensait la même chose.

— Tu ne crois pas que...
commença Justine.

— Oui, elles sont trop éloignées, approuva Nathan. Il vaut mieux que tu dormes dans ma chambre.

La jeune fille hocha la tête en rougissant.

— D'accord, je prends mes affaires et je te rejoins.

Laissant son ami commencer à déballer son sac de voyage, Justine se rendit dans sa chambre avec l'intention de prendre ses bagages. Elle hésita un instant, puis, avec un sourire espiègle, chercha dans son sac la robe qu'elle avait apportée pour la soirée d'Halloween. Elle finissait de l'enfiler quand la porte de sa chambre se referma avec un grincement.

Se retournant vivement, la jeune fille sentit son cœur manquer un battement.

À suivre...